

A M<sup>me</sup> Elie Reclus

Lugano, sans date, probablement mars 1874.

Ma Noémi très chère,

J'ai reçu la précieuse lettre de M. Heim, à laquelle je vais incessamment répondre. Elle tranche la question relativement à la Suisse, et je prendrais ma décision dès aujourd'hui, si mes renseignements étaient complets relativement à l'Italie. Il ne peut s'agir de Milan, qui est dans une plaine exposée à tous les vents et qui d'ailleurs manque de l'établissement de gravure dont j'aurais besoin. Florence est trop loin de toutes les façons, trop loin de vous et trop loin de Paris ; mais il se peut que je trouve ce qu'il me faut dans le voisinage immédiat de l'ennuyeuse Turin. Je sais que le climat de Turin même n'est pas très bon ; mais, à quelques kilomètres au sud, se trouvent les villes bien abritées de Chieri, de Moncalieri. Peut-être aussi Inei de Pinerolo pourrait-elle me convenir. J'ai étudié la question sur les lieux et recueilli tous les renseignements nécessaires. Turin est une grande ville qui m'offrirait de précieuses

resso  
Paris  
et m  
com  
nom  
me f  
La  
rich  
arriv  
nière  
fillet  
série  
rich.  
éduc  
quel  
mosp  
suffis  
chan  
soier  
en a  
consi  
ce qu  
avoir  
j'y a  
démé  
mait  
pugn

Je

ressources ; il y a une espèce de société de géographie, Paris n'est qu'à deux jours de courrier pour mes lettres et mes épreuves ; enfin, habitant un trou des environs comme je le ferais, je n'aurais pas à craindre les trop nombreuses visites de communards, qui finiraient par me faire expulser.

La considération que tu fais valoir en faveur de Zurich m'a beaucoup touché ; mais à l'âge auquel je suis arrivé, je n'ai plus à m'occuper de moi que d'une manière toute secondaire, je dois m'occuper surtout des fillettes qui me sont confiées. Tu sais quelles raisons sérieuses me font désirer qu'elles n'aillent point à Zurich. De plus je crois qu'il serait contraire à une bonne éducation de les enlever du milieu semi-italien dans lequel elles se trouvent pour les faire entrer dans une atmosphère germanique ; tant qu'elles ne se seront pas suffisamment italianisées, je tiens à ne pas leur faire changer de milieu. Enfin, quoique les maisons de Zurich soient mieux closes que celles du nord de l'Italie, il n'y en a pas moins la bonne influence du climat extérieur à considérer et, sous ce rapport Chieri sera probablement ce que je demande. Je puis bien te dire aussi que, sans avoir de respect superstitieux pour les idées de Fanny, j'y attache un grand poids. Quand nous parlions du déménagement futur, elle m'a souvent dit qu'elle n'aimait pas Zurich. J'éprouverais donc une certaine répugnance à me rendre dans un endroit qui lui déplaisait.

Je vous embrasse bien affectueusement,

ÉLISÉE RECLUS.